

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 48

Artikel: Reisebureau Otto Erb in Zürich
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint
Samstag

Abonnement:

Für die Schweiz:
12 Monate Fr. 5.—
6 Monate „ 3.—
3 Monate „ 2.—

Für das Ausland:
12 Monate Fr. 7.50
6 Monate „ 4.50
3 Monate „ 3.—

Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spalt-
ige Petitzeile oder
deren Raum. — Bei
Wiederholungen
entsprech. Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 10 Cts.
netto per Petitzeile
oder deren
Raum.

Paraissant
le Samedi

Abonnements:

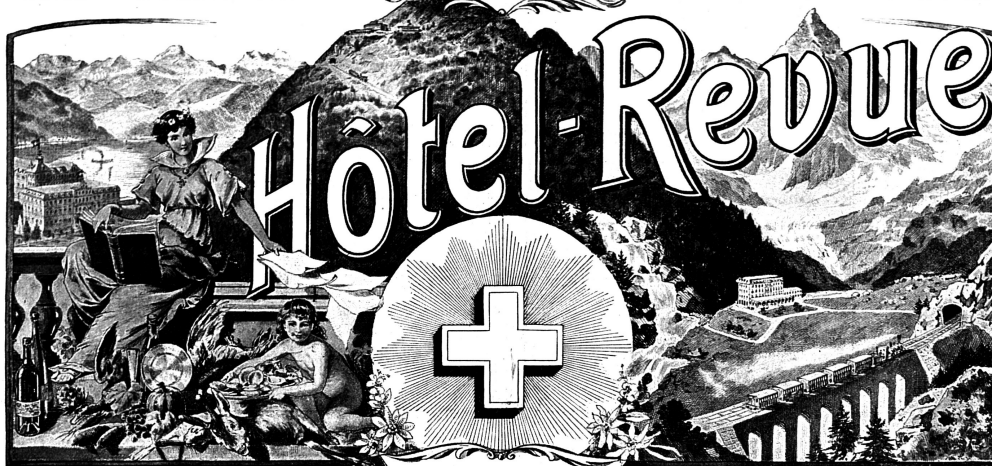
Pour la Suisse:
12 mois Fr. 5.—
6 mois „ 3.—
3 mois „ 2.—

Pour l'Etranger:
12 mois Fr. 7.50
6 mois „ 4.50
3 mois „ 3.—

Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annonces:

20 Cts. pour la pe-
tite - ligne ou son
espace. — Rabais en
cas de répétition de
la même annonce.
Les Sociétaires
payent 10 Cts. net
par petite-ligne ou
son espace.



Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins

7. Jahrgang | 7^{me} Année

Organe et Propriété de la
Société suisse des Hoteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Souhaits de Nouvelle-Année.

Il y a quelques années un certain nombre de nos sociétaires s'étaient décidés à se libérer de l'usage cérémonieux des félicitations du Jour de l'An moyennant le versement volontaire d'un montant quelconque à l'Ecole professionnelle. Cette année également nous croyons devoir inviter nos chers Collègues à bien vouloir envoyer à la Rédaction de l'«Hôtel-Revue» toute somme qu'il leur plaira d'offrir en faveur de cette pratique institution qui a ouverte cet automne son sixième cours.

Les noms des donateurs seront publiés dans l'«Hôtel-Revue» et ces derniers peuvent, grâce à leur subsides, se regarder comme exonérés de l'échange de cartes de félicitations à l'occasion du renouvellement de l'année.

Ouchy, le 1 décembre 1898.

Société suisse des Hoteliers,
Le Président:
J. Tschumi.

Neujahrsgatulationen.

Vor einigen Jahren ist in unserem Mitgliederkreise ein Anfang gemacht worden, sich durch Leistung eines freiwilligen Beitrages an die fachliche Fortbildungsschule von den ceremoniellen Neujahrsgatulationen zu entbinden. Wir laden nun unsere Herren Kollegen auch dieses Jahr ein, zu gleichem Zwecke einen beliebigen grossen oder kleinen Beitrag zu Gunsten obgenannter Schule, welche diesen Herbst ihren sechsten Kurs begonnen hat, an die Redaktion der «Hôtel-Revue» in Basel einzusenden.

Die Spender werden in der «Hôtel-Revue» veröffentlicht und betrachten sich diese damit von der Versendung von Neujahrsgatulationskarten entbunden.

Ouchy, den 1. Dezember 1898.

Schweizer Hotelier-Verein,
Der Präsident:
J. Tschumi.

Die Redaktion glaubt im Sinne aller Mitglieder zu handeln, wenn sie in erster Linie diejenigen Herren, die mit so aufopfernder Hingabe als Lehrer ihre Zeit und Kenntnisse in den Dienst der Fachschule stellen, als von den Neujahrsgatulationen entbunden aufführt, auch wenn sie nicht noch ihr besonderes Schärfelein beisteuern. Ihnen verdankt ja die Schule ihr Zustandekommen und ihre gedeihliche Entwicklung, also mehr, als mit einigen Ziffern ausgedrückt werden könnte.

Es sind dies die Herren:

Tschumi J., Hotel Beau-Rivage, Ouchy.
Müller John, Hotel d'Angleterre, Ouchy.
Ranch A., Hotel du Faucon, Lausanne.
Schmitt J. A., Hotel Beau-Sûr, Lausanne.
Gehrig H., Hotel du Grand Pont, Lausanne.

Sommes versées jusqu'au 3 décembre:

Bis zum 3. ds. eingegangene Beiträge:
Herr Flück C., Hotel Drei Könige, Basel Fr. 20
Müller G., Restaurant Bad. Bahnhof, Basel „ 20
Otto P., Hotel Victoria, Basel „ 5
Wehrle G., Hotel Central, Basel „ 5
Weidmann J., Hotel National, Basel „ 10
Summa Fr. 60

LES AUTOMATES.

(Correspondance.)

La mode — disons la manie — toujours plus envahissante des cartes postales illustrées occasionne aux employés de bureau, portiers, sommeliers, etc. des hôtels et restaurants un notable surcroît de travail. Il ne faut donc pas s'étonner que dans de nombreux établissements on ait installé des automates qui, en l'absence des gens de service ou lorsque ceux-ci sont

occupés ailleurs, délivrent eux-mêmes une carte illustrée au voyageur ou touriste qui a introduit dans l'appareil une pièce de 10 ou de 20 centimes. Aux marchands de fleurs et de fruits qui stationnent aux abords des gares, embarcadères et hôtels, se joignent maintenant les vendeurs et vendeuses de cartes illustrées, et il arrive fréquemment que tout ce monde moleste les étrangers d'une façon fort désagréable.

Dans une station estivale du lac des Quatre-Cantons très fréquentée surtout par les passants, un hôtelier avait à souffrir de cet état de choses et souvent à écouter les doléances de ses hôtes sur les importunités de ces vendeurs qui même obstruaient les passages et pénétraient parfois jusqu'aux tables de la véranda et du jardin.

Désireux de remédier à ces inconvénients et, en cas de grande affluence d'étrangers, de permettre à ceux-ci de se procurer des cartes sans avoir recours à personne, ledit hôtelier fit placer sur sa propriété deux automates à cartes postales illustrées.

Mais halte-là! La présence des deux automates est immédiatement constatée par la police toujours à l'affût, par cette même police qui ferait les yeux sur les obsessions infligées aux étrangers et touristes, mais qui n'a jamais réussi à pincer un voleur, bien que l'hôtel en question ait été l'objet de plusieurs tentatives d'effraction. Alors, le haut gouvernement de ce canton très sagement régi d'ailleurs, mais, il va de soi, réfractaire en principe à toute innovation autre que celles qui rapportent quelques écus, ce gouvernement, disons-nous, décrète que «les automates rentrent dans la catégorie soumise à la loi sur le colportage et sont conséquemment passibles du droit de patente et ce droit est fixé pour chaque appareil à 15 francs; voilà donc notre hôtelier obligé de payer pour ses deux offensives machines 30 francs, pas un sous de moins; quant à savoir si, étant donnée la courte durée de la saison d'été, les pièces glissées dans les automates forment un total minimum de 30 francs, c'est ce dont la judicieuse et prévoyante autorité se soucie naturellement comme d'une guigne.

Jusqu'ici on admettait généralement que les patentes de colportage ne sont délivrées qu'à des personnes et bien que je ne connaisse pas la loi sur la matière en vigueur dans le canton susvisé, je suis sûr qu'elle ne présente, sur ce point, pas de divergences par rapport aux autres. Dans sa dissertation sur les automates, le jurisconsulte zuricois bien connu, Dr. Meili, dit entre autres: «L'automate n'est pas une personne, mais une machine inerte, et pourtant, voici qu'on s'avise que cette machine est passible de l'impôt!

L'illégalité de l'imposition des automates d'hôtels découle encore d'une autre raison: Comme tous ses compagnons d'infortune, l'hôtelier dont il s'agit doit payer chaque année une taxe assez élevée, dite de patente d'auberge. En droit, cette imposition exceptionnelle des hôtels, inconnue à tous les autres métiers et professions, est impossible à justifier, mais on allègue en sa faveur qu'en acquittant la patente l'hôtelier acquiert le droit d'héberger des voyageurs et de leur vendre des aliments, boissons, etc. Mais alors cette patente autorise indubitablement l'hôtelier à vendre également à ses hôtes tous les autres articles dont ils ont besoin, ainsi donc aussi des cartes postales illustrées. Or, il est en réalité parfaitement indifférent que l'hôtelier exerce ce droit par l'intermédiaire d'un employé ou par le moyen d'un automate. Il s'ensuit donc que l'application aux automates de la patente de colportage constitue purement et simplement une nouvelle double imposition et la perception de la taxe une illégalité.

Nous n'avons pas à nous occuper ici du fait que les colporteurs vivants, les vendeurs de fleurs, de fruits et de cartes postales illustrées, ont continué comme avant à assiéger les voyageurs de l'hôtel en question, qu'ils ne possédaient

aucune patente de colportage et qu'ils n'ont été astreints à payer la taxe que sur la réclamation de l'hôtelier; ce fait, du reste, n'influe aucunement sur la question de droit, mais il caractérise l'action gouvernementale de certains Etats, de superficie plutôt modeste; il est aussi une nouvelle preuve des procédés qu'aujourd'hui encore, au mépris de tous les progrès, on ose employer vis-à-vis des hôteliers et autres représentants de la profession.

J'espère que ces quelques lignes engageront l'hôtelier en cause à ne pas donner suite à son projet de mettre au rancart ses coûteux automates pour lesquels il a déjà payé l'impôt de 1898, mais au contraire à sauvegarder ses droits par tous les moyens légaux.

???

Un certain nombre d'hôteliers de la Suisse, de la Riviera et, probablement aussi, d'autres contrées ont reçu dernièrement la circulaire ci-après du bureau de la Société des propriétaires d'hôtels de Hombourg:

Hombourg-les-Bains, le 15 Novembre 1898.

Monsieur et cher Collègue.

La Société des propriétaires d'hôtels de Hombourg prépare en ce moment un ouvrage sur les Bains de Hombourg; ce petit volume, élégamment relié et richement illustré, dont le tirage comportera au moins 5000 exemplaires, sera expédié aux hôtels et particuliers et le public pourra en outre le consulter dans les hôtels de Hombourg, dans les agences de voyages et bureaux de renseignements, sur les navires des lignes transatlantiques (Norddeutscher Lloyd, Navigation américo-hambourgeoise S. A., etc.), ainsi que dans les salons d'attente de nombreux médecins. — Ce livre contiendra une liste des hôtels réellement recommandables; celle-ci non seulement constituera un guide précieux pour le voyageur étranger, mais les hôteliers et leurs employés pourront y puiser une foule d'informations utiles à leurs hôtes. Nous nous empressons de vous rendre attentifs à cette excellente occasion de réclamer et vous prions de bien vouloir nous envoyer le texte de votre annonce par retour du courrier, le volume étant sous presse et l'expédition devant commencer aux premiers jours de l'année prochaine. Prix d'insertion: 1/4 de page 25 Mk., 1/2 page 50 Mk., la page entière 100 Mk.

On ne peut certes que féliciter les hôteliers de Hombourg-les-Bains d'adopter le système de la publicité collective; en plus, tous les collègues étrangers qui ont été sollicités de participer à l'entreprise doivent se sentir extraordinairement flattés, puisque cette simple invitation atteste non seulement que leurs établissements rentrent dans la catégorie des «réellement recommandables»; cela n'empêche néanmoins de trouver justifiée à tous égards la question que nous reproduisons ci-dessous et qui nous est adressée de divers côtés: «La Société des propriétaires d'hôtels de Hombourg a-t-elle l'intention bien arrêtée de créer un guide d'hôtels présentant toutes garanties non pas pour Hombourg exclusivement, ou bien ne voit-on dans la participation des hôteliers étrangers qu'un moyen commode de diminuer les prestations financières des premiers intéressés?»

Reisebureau Otto Erb in Zürich.

Wir lesen in der «Wochenschrift», dem Organ des Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer:

«In den letzten Wochen ist uns haufenweise ein Gebot einer Zürcher Agentur zugegangen, das alles auf dem Gebiete der Hotelcoupons Dagewesene in den Schatten stellen dürfte.

Bisher hat diese Agentur, wie sie schreibt, mit ihrem «Hotelcouponsystem» nur in der Schweiz gearbeitet, sie gedenkt aber nun ihre Thätigkeit auf den ganzen Kontinent auszuweiten. Auf einer Liste führt sie etwa 160 schweizerische Hotels auf, mit denen sie angeblich in Verbindung steht.

In der «Uebnahme-Verpflichtung» der Agentur wird den Hotels folgendes angeschlossen: Verpflichtung für die Jahre 1898 bis einschließlich 1901 zur besten Aufnahme und Verpflegung unter folgenden Bedingungen:

Morgensessen, (ein neuerfundenes schönes Wort!) bestehend aus Kaffee, Milch, Zucker, Brod, Butter und eventl. Honig oder Confiture, (wer keinen Kaffee trinkt, kann Thee oder Chokolade erhalten) à Person 75 Pfg.

Mittagsessen, bestehend aus Suppe, zwei bis drei Fleisch, zwei bis drei Gemüsen, Dessert und 1/2 Flasche Wein oder 1 Flasche Bier à Person 1 Mark 75 Pfg.

Nachessen, bestehend aus Suppe, zwei bis drei Fleisch, zwei bis drei Gemüsen, Dessert und 1/2 Flasche Wein oder 1 Flasche Bier à Person 1 Mark 75 Pfg.

Logis, inklusive Licht und Bedienung (es dürfen für Einzelpersonen nur Zimmer mit einem Bett verwendet werden. Für Familien sind solche mit mehreren Betten zulässig) à Person 1 Mark 75 Pfg.

Tagespreis (Morgensessen, Mittagsessen, Nachessen, Logement nach obigen Vorschriften) à Person 6 Mark.

Dazu verlangt das Bureau noch, dass die Hotels, die in den Couponsdienst mit ihm treten, kein gleiches oder ähnliches Vertragsverhältnis mit andern Reisebureaus eingehen. Bureaus aber, mit denen schon Verträge bestanden, dürfen weiter bedient werden. Gehe das Hotel während der Vertragsjahre an einen anderen Besitzer über, so sei durch den bisherigen Inhaber dafür zu sorgen, dass auch der neue Wirt die «Uebnahme-Verpflichtung» einhalte.

Ist das nicht billig in jeder Beziehung? Mit diesem Schundgebote kommt die Agentur an alle ersten Hotels heran, wo sie jedoch, wie die zahlreichen Einsendungen an uns bezeugen, in den meisten Fällen wohl die ihr gebührende Beachtung findet; aber es ist keineswegs ausgeschlossen, dass hin und wieder der Ankündigungsversuch auch gelingt. Trotzdem dürfte es aller Wahrscheinlichkeit nach den Reisenden, die sich mit den Coupons der Agentur auf den Weg machen, an Überraschungen nicht gebrechen. Haben sie doch die Coupons unzufolge mit einem guten Aufschlag zu bezahlen, und rechnen auf noble Unterkunft und träumen wohl von Prachtbauten, herrlichen, mit grösstem Luxus ausgestatteten Zimmern, wundervollen Betten, splendor elektrischer Beleuchtung, die zu jeder Nachtzeit und bei heruntergelassenen Rollläden und Rollläden auch den ganzen Tag zur freien Verfügung steht, von Waschtischen mit kaltem und warmem Wasser, wie in einer behaglichen Badestube, und von noch sonstigen «Kleinigkeiten», die alle dazu beitragen, die Anlage- und Betriebskosten eines Hotels ins Ungeheuerliche zu steigern und den Gewinn auch ohne jedwede wohlwollende Hilfe der Reisegastgeber schon auf ein recht bescheidenes Mass heruntorzubringen.

Ganz entschieden ist gegen die Schablonsierung, gegen die absolute Gleichmachung der Preise Front zu machen, wie sie in den Bestrebungen der Zürcher Agentur liegt. Wer auf dem europäischen Kontinent mit bescheidenen Ansprüchen reist und demgemäss auch nur zahlen will, braucht keine Agentur zum Berater und zum Einsiecker von Beratungsgebühren, er findet, wenn er nicht gar zu schwerfällig und weltfremd ist, schon ohne solche Hilfe überall ein Unterkommen, das seinem Beute entspricht. Wer aber darauf ausgeht, bei grossen Ansprüchen die niedrigsten Preise zu zahlen, wer in einem I. Hause die Tarife von Häusern

III. und IV. Ranges erwartet, der muss durch die Thatsachen unerbittlich belehrt werden, dass er falsch rechnet, und nicht die Wirt.

Nichts ist geeigneter, grundsätzliche Anschauungen in der Reisewelt zu erzeugen, als eine Tätigkeit, die sich in dem Geleise bewegt, worin die Zürcher Agentur führt. Jeder Leiter eines guten Hauses sollte es daher, abgesehen von allen anderen Gründen, schon allein aus diesem Grunde unbedingt ablehnen, eine solche Tätigkeit durch Eingehung einer Verbindung mit der Agentur zu unterstützen. Wer anders verfährt, gehört zu den schlechten Rechnern. Diese sind allerdings nicht erst durch die Agenturen, die das Reisen verbilligen wollen, hervorgerufen worden; eher ist das Umgekehrte anzunehmen. Das bestätigen die Blicke, die ein Schweizer im verlassenen Sommer hinter die Coulissen der Hotelindustrie im Wallis werfen konnte. Was er da sah, war für das Gewerbe nicht erbaulich und ist kürzlich in der „Hotel-Revue“ geschildert worden.“

Soweit die „Wochenschrift.“

Wie sich unsere Leser noch erinnern werden, haben wir im August d. J. Veranlassung genommen, das Reisebureau Otto Erb in Zürich öffentlich zu besprechen unter speziellem Hinweis darauf, dass Herr Erb die Gründung seines Bureaus namentlich deshalb als eine zeitgemässe anpries, weil im Juli und August beispielsweise in Zürich und Luzern die Hotels so überfüllt und die Preise so hoch seien, dass es ohne die Erbschen Coupons schwierig sei, Unterkunft zu finden; ferner sei der Reisende durch die Coupons vor den vielerorts vorkommenden Ueberforderungen geschützt und laufe nicht Gefahr geprellt und ausgesogen zu werden.

Wenn Herr Erb in seinen Zirkularen 160 Schweizer Hotels anführt, welche mit ihm in vertraglichem Verhältnis stehen sollen, so sei hier wiederholt, dass uns eine ganze Anzahl Hotels bekannt sind, die ohne Wissen und Willen der betr. Besitzer in erwähntem Verzeichnis stehen. Ueberhaupt scheint uns das Vorgehen und die Geschäftspraxis dieses Bureaus der Mühe wert, etwas näher angesehen zu werden und möchten wir daher alle diejenigen unserer Vereinsmitglieder, welche mit dem Bureau Erb schon „gearbeitet“ haben, ersuchen, uns mit vertraulichen Mitteilungen über ihre diesbezüglich gemachten Erfahrungen in die Hand zu gehen. Einiges liegt schon in unserer Mappe, bedarf aber noch der Vervollständigung.

Hotelier und Rabatnehmer in einer Person.

Der neue Besitzer des Hotel Royal in Varenna am Comersee, Herr L. V. Bardella, gibt durch Zirkular bekannt, dass er unter der Firma *The International Hotel Discount* eine Gesellschaft gegründet, welche es sich zur Aufgabe macht, dem wenig vortheilhaften und schon längst verpönten System der Hotel-Coupons entgegen zu stehen. Diese Gesellschaft, für welche Herr Hotelier Bardella als Administrator zeichnet — vermutlich besteht dieselbe nur aus seiner Person — beschreibt ihr neues (?) System folgendermassen:

„Nach unserem System wählt der Reisende sein Zimmer in einer ihm beliebigen Etage, nimmt seine Mahlzeiten wann und wo es ihm beliebt, überhaupt behält er in jeder Beziehung vollständige Freiheit und profitiert dabei eines vom Hotelier zu gewährenden Rabattes von 10% auf den Passantenpreisen und 5% auf den Pensionspreisen.“

In den bezüglichen Vertragsbedingungen heisst es: „Die Reisenden sind nicht verpflichtet, sich vor Begleichung der Rechnung als rabattberechtigter zu erkennen zu geben.“ Dem Herrn Administrator von „The International Hotel Discount“ muss in seiner Eigenschaft als Hotelbesitzer die Zukunft nicht allzu

rosig vorschweben, dass er jetzt schon auf Nebenverdienste bedacht ist. Unsere Hoteliers aber werden diese Art Kollegialität gebührend zu würdigen wissen, indem sie den betreffenden Vertrag sorgfältig wieder zusammenfalten und — dem Papierkorb überliefern.



Frankfurt. Der Telefonverkehr Frankfurt-Basel wird am 5. Dezember d. J. eröffnet.

Meiringen. Herr E. Baud-Risold eröffnet sein neuerbautes Hotel II. Ranges am 1. Januar unter dem Namen „Meiringhof.“

Montreux. In hier verstarb im Alter von 54 Jahren Herr Louis Depallens, Besitzer der Pension Depallens.

Weggis. Herr Kilian Spicker übernahm kürzlich das noch ziemlich neue „Hotel Rigi“ mit Dependancen in Weggis für 82,300 Fr.

Zürich. Herr Major Schulthess-Hämig, langjähriger Sekretär des zürcherischen Verkehrsvereins, hat seine Demission eingereicht und seit bereits am 1. Januar die Stelle neu besetzt werden.

Montreux. In hier wurden einem Oberkellner aus geschlossenem Zimmer und während des Schlafes 350 Fr. in bar und seine goldene Uhr gestohlen. Der Dieb hatte sich unter dem Bette verborgen gehalten.

Nizza. Der statistische Ausweis über den Fremdenbesuch während des Monats Oktober erzeigte 118,140 Ankommende und 80,478 Abreisende; im Monat Oktober des letzten Jahres waren es 112,197 Ankommende und 82,205 Abreisende.

St. Gallen. Herr Gilly, Besitzer des Hotel Concordia in Zoog (Engadin), gedenkt die prächtige gelegene „Frühstube“ in ihrem Range zu erhöhen und nächstes Jahr dort oben ein Hotel mit Fremdenpension zu erbauen.

Die **Arth-Rigi-Bahn** hat wegen Schneefall den regelmässigen Betrieb ihrer Bergbahn (Goldau-Rigikulm) nun eingestellt. Sofern wieder Fahrten auf gemachter Strecke zur Ausführung gelangen sollten, würde dies durch besondere Anzeigen bekannt gegeben.

Göschenen. Die Firma W. Zahn & Sohn in Göschenen ist infolge Rücktrittes des Kollektivgesellschafters Wilhelm Zahn erloschen. Aktiven und Passiven gehen über an die Einzelirma „Ernst Zahn“, Natur des Geschäftes: Betrieb der Bahnrestoration Göschenen. (Sch. H.-A.-Bl.)

Pilatus-Bahn. Die täglichen Fahrten nach Pilatus-Kulm werden mit Mittwoch, den 30. November, eingestellt. Extrazüge werden — solange es die Witterung gestattet — im Anschluss an Dampfboote und Brünigbahn-Kurse noch ausgeführt, wenn je bis Vornachts 10 Uhr mindestens fünf Retourbillette bestellt werden.

Bern. Die Vorstände der Verkehrvereine des Oberlandes und der Städte Bern und Biel haben beschlossen, den Grossen Rat ein Gesuch einzureichen um Ausrichtung einer jährlichen Subvention von 30,000 Franken für die Propaganda im Ausland zur Hebung des Fremdenverkehrs gegenüber der überaus thätigen auswärtigen Konkurrenz.

Zürich. Als Madame Ullmann aus Montreux tauchte letzter Tage in einem hiesigen Gasthofe eine gut gekleidete Dame an, die alsdann, nachdem ihre Zeche einen ansehnlichen Betrag erreicht hatte, heimlich verdurfte. Die Betrügerin liess einen auf den Namen Johanna Gertrud Uchtermann von Montreux lautenden Heimlich nach Zürich.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurkiste vom 12. Nov. bis 18. Nov. 1898: Deutsche 599, Engländer 468, Schweizer 292, Holländer 107, Franzosen 131, Belgier 48, Russen 126, Oesterreicher 33, Amerikaner 31, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 61, Dänen, Schweden, Norweger 37, Angehörige anderer Nationalitäten 13. Total 1946. Darunter waren 82 Passanten.

Neuenburg. Ein bekannter Ingenieur hat, wie das „Luz. Tagbl.“ berichtet, einen flossigen Plan für eine Bahn vom Bahnhof Neuenburg auf den Gipfel des Chamoit ausgearbeitet. Die Kosten werden auf 600,000 Fr. veranschlagt, die Fahrzeit auf 27 Minuten. Neben dem schon bestehenden Grand-Hotel soll dann auch ein grösseres, komfortables Gasthaus erstellt werden.

Neuchâtel. Wie uns mitgeteilt wird, ist an Stelle des Herrn O. Kopschitz, der während 15 Jahren das Grand Hotel Chamoit ob Neuchâtel als Gérant leitete und nun infolge eingereichter Demission zurücktritt, Herr Th. Sutter, z. Z. Direktor des Hotel Roy in Clarens, gewählt worden. Das Geschäft soll einer gründlichen Renovation unterzogen und nächstes Frühjahr wieder in Betrieb gesetzt werden.

Ein durchgebrannter Hotelsekretär. Man schreibt aus Mailand: Vor einigen Tagen ist der Sekretär des Hotels „Europa“ in Mailand, Namens Eduard Bügler (Schweizer) mit 100,000 Lire des Gasthofbesizers durchgebrannt. Der bestohlene Hotelsekretär, der den Dieb fasst, eine Belohnung von 2000 Lire und ausserdem zehn Prozent vom Reste jener 100,000 Lire, der noch auf ihm gefunden wird; er hat auch mehrere hundert Postkarten mit der Photographie Büglers machen lassen und an alle Kollegen und sonstigen Bekannten im In- und Ausland versandt.

Das neue Hoteldressbuch, welches wir kürzlich seinem richtigen Werte nach besprochen und als das primitivste, was je in Hoteldressbüchern erschienen ist, bezeichnet haben, wird von der von St. Gallen aus redigierten Verkehrszeitung „Die Schweizer“ als eine „Kiesenarbeit“ hingestellt und warm empfohlen. Es ist unbegreiflich, wie ein solches Machwerk I. Ranges von betr. Blatte, welches sich damit brüstet, das Redaktionskomitee bedeutend erweitert zu haben, um den zu behandelnden Gegenständen die gründlichste Aufmerksamkeit schenken zu können, Leserern empfohlen werden kann. Freilich, der Umstand, dass der bisherige Drucker von „Die freie Schweiz“ auch gleichzeitig den Verlag des ber. i. hümten Hoteldressbuchs übernommen hat, könnte manches auf.

Wien. Der Oesterreichische Gastwirth-Verband beschloss in seiner letzten Sitzung vom 28. Oktober, den nächsten VIII. Verbandstag in Innsbruck in der Zeit vom 3. bis 6. Mai 1899 abzuhalten. Im Festsaal der niederösterreichischen Handels- und Gewerbekammer fand am 8. November die vom obigen Verbande veranstaltete feierliche Prämierung von Angestellten des Hotel- und Gastwirthstandes statt. In Wien wurden 89 Kollegen (der 90. sollte den Tag seiner Erhe. ng nicht mehr erleben, da er leider einige Tage vorher starb) durch solche Prämierungen ausgezeichnet, welche vollständig zur Feier erschienen waren, während an 290 Angestellte in der Provinz die ihnen zuerkannten Auszeichnungen durch die betreffenden Genossenschaften übergeben worden waren.

Restaurationswagen. Bezüglich der Besteuerung der Restaurationswagen im internationalen Schienenverkehr, über welche allerlei aus einandergehende Berichte umflogen, gibt der argentinische Finanzdirektor Ringier im „Bund“ folgende Richtungsstellung:

„Die Taxe von 1000 Fr. für den Restaurationswagen, welcher sich ausschliesslich von den zuständigen Regierungsdirektionen von Baselstad, Basel, Zürich und Aargau festgesetzt worden; sie ist nicht zu hoch, denn nach einem früheren Entschiede der kompetenten Bundesbehörde hätte man bis 2000 Fr. gehen können. Der Unternehmer hat, denn auch nicht die geringste Einwendung dagegen erhoben, vielmehr den Betrag schon längst bezahlt, nachdem dessen Reputation auf die vier beteiligten Kantone nach Verhältnis der Kilometer der Bahnlänge stattgefunden hatte.“

Gräubarden. „Der freie Rhätier“ schreibt: Das Ausland hat sich nicht doch haben wir in der Tiefe noch keine Schlittbahn. Vorerst denkt man in Bünden an das Aufblühen des Fremdenverkehrs und der Hotellerie; zur richtigen Wintersaison gehört einmal Schnee, d. h. viel Schnee und ein wenig Eis. Die Sache hat für unsern Kanton eine grosse Bedeutung, ganz 4000 Kuristen pilgern in den lieben langen Winter in den schönen Hochhäusern von Davos, Arosa, Oberegg und des Vorderheins zuzubringen. Man denke aber ja nicht, dass alle diese „Kuranten“ leblich krank seien; wohl der Thier, derer gehören zu den Sportbegeisterten, derer grösster Wunsch es ist, die Langeweile zu bannen und dem gesunden Sport obliegen zu können. Bei diesem „Gewerbe“ bleibt unserer Hotellerie und was mit derselben zusammenhängt, ein schönes Geld zueink. Alle Annehmlichkeiten und Vorbedingungen für eine gute Wintersaison sind nun vorhanden.

Genève. Plusieurs journaux ont donné quelques traits sur la note que MM. Mayer & Kunz, les propriétaires de l'hôtel Beau-Rivage ont présentée au Hofmarschallamt de feu S. M. l'impératrice d'Autriche. Ces renseignements contiennent des grandes erreurs, que les dits propriétaires rectifient, dans une lettre adressée à la rédaction de „La Colonie Etrangère“, comme suit:

„Si nous avions demandé et obtenu de S. M. l'Empereur d'Autriche-Hongrie une somme de 148,000 francs, comme nous avons fait et fait profit, malheureusement et tiré parti à notre avantage des douloureuses circonstances qui ont attristé la population de la Suisse entière. Une telle manière de faire n'est pas dans nos habitudes. Nous ne pourrions pas vous répondre et nous avons regu, mais pour couper court à tous les commentaires, nous n'hésitons pas à vous déclarer que nous n'avons demandé pour tous nos dérangements, aménagements et incombances ordinaires en pareil cas que la somme de six mille francs, qui nous a été remise avec remerciements par M. le Consul général d'Autriche-Hongrie.“

Zu dem grossen Hotelbrand in San Francisco wird unterm 23. November telegraphiert: Um 3 Uhr diese Nacht bemerkten Passanten, dass das gesamte Kellergeschoss des grossen Hotels Baldwin,

eines der ältesten aber elegantesten der ganzen Pacificküste, in Flammen stand. Ehe die 320 im Hause schlafenden Fremden, das zahlreiche Personal und die Mitglieder des anliegenden Theaters, die gleichfalls hier logierten, benachrichtigt werden konnten, brannte das Treppenhause, und bald bildete das ganze aus angeblich nicht brennendem Holzbo hergestellt Gebäude einen einzigen riesigen Feuerherd. Alles flüchtete in die höhere Stockwerke (das Haus war 6 Stock hoch) und versuchte durch die Fenster und Rettungsgalerien zu entkommen, aber lange, ehe die letzten ins Freie gelangt, hatten die Flammen auch diese Gallerien erfasst, die unteren Aussentreppe zerstört, und liessen selbst an vielen Punkten die Feuerleiter nicht heran. Der Anblick der verzweifelt nach Hilfe Schreienden an den Fenstern des 5. und 6. Stockwerkes war furchtbar, zumal alle Versuche der Feuerwehr, diese zu erreichen, immer aussichtslos wurden. Der Besitzer selbst, der „Glücks-Baldwin“, wie er ob seines fabelhaften Glücks in Goldminen und Rennpferden genannt wurde, entwickelte bewunderungswürdige Energie und Mut: siebenmal drang er in die Glut, um jedesmal mit einer getetzten Frau zurückzukehren, dann kehrte er zum letzten Mal in die Flammen zurück, um nicht wieder zum Vorschein zu kommen: Ein Millionär namens White rettete ebenso fünf Personen, als er den Versuch machte, eine sechste zu retten, glitt seine Hand auf dem ihm tragenden Fensterkreuz aus und er stürzte 60 Fuss hoch herab auf das Strassenpflaster, und unten zerstückert angekommen. Ein alter Herr, der vergeblich ein junges Mädchen, wohl seine Tochter, zu retten versuchte, aber seine Kräfte unzureichend fand, erschoss sich vor aller Augen. Ein anderer hatte bereits das rettende Fenster erreicht, als er von den Flammen rücklings gestern wurde und lebendig verbrannte, ehe ihm Rettung gebracht werden konnte. Viele der Unglücklichen sprangen aus den Fenstern, 4, 5 und 6 Stockwerk hoch, und erlitten schwere Verletzungen.



An Mehrere. Mit dem Versand der neuen Diplome wird in den nächsten Tagen begonnen, da gegen wird es wohl Neugier werden, bis alle Mitglieder im Besitz derselben sein werden, da das Ausfüllen ziemlich Zeit in Anspruch nimmt. Der Versand geschieht in chronologischer Weise nach rückwärts, d. h. die zuletzt Eingetretenen werden die Ersten und die zuerst Eingetretenen die Letzten sein, weil die älteren Mitglieder vorläufig das alte Diplom noch besitzen, den in den letzten zwei Jahren Eingetretenen in Voraussicht des neuen Diploms, jedoch keine mehr von den alten verabschiedet wurden.

Nach Luzern. Sie wünschen zu wissen, was aus der im Februar d. J. vom Verkehrsverein in Bern gemachten Anregung wurde, die Gründung eines „Eidgenössischen Amtes für Fremdenverkehrsweesen“ geworden? Wir bedauern, ihnen hierüber nicht die gewünschte Antwort geben zu können; denn es ist seit jener Zeit nichts über den Verlauf der Sache zu Ohre gekommen, obwohl wir uns damals gerne bereit erklärten, in der Sache mitzuwirken, soweit dies durch das Mittel unseres Organes oder durch den Verein selbst möglich sei. Wir denken, das Verkehrsverein Bern wird Sie auf direkte Frage hin gerne hierüber aufklären. Auch uns würde es sehr angenehm sein, in dieser Angelegenheit etwas zu vernehmen.

Theater.

Repertoire vom 4. bis 11. Dezember 1898.

Stadttheater Basel. Repertoire ausgeblieben.
Stadttheater Bern. Repertoire ausgeblieben.
Théâtre de Genève. Répertoire non reçu.
Théâtre à Lausanne. Répertoire non reçu.
Stadttheater Luzern. Sonntag nachmittags: *Sie weiss etwas.* Sonntag abends: *Die Karlschneide.* Montag: *Carmen.* Mittwoch: *Comtesse Gukel.* Donnerstag: *Der kleine Lord.* Freitag: ** Pariser Taugenichts.* Sonntag abends: *Comtesse Gukel.*
* Gastspiel des Herrn Josef v. Fieitz.
Stadttheater St. Gallen. Repertoire ausgeblieben.
Stadttheater Zürich. Sonntag 3 Uhr: *Die Räuber.* Sonntag 7 1/2 Uhr: *Im weissen Rössl.* Montag 7 1/2 Uhr: *Othello.* Mittwoch 7 1/2 Uhr: *Das Wunder.* Donnerstag 7 1/2 Uhr: *Heimat.* Freitag 7 1/2 Uhr: *Othello.* Samstag 7 1/2 Uhr: *Johannes.* Sonntag 3 1/2 Uhr: *Des Meeres und der Liebe Wellen.* Sonntag 7 1/2 Uhr: *Die Karlschneide.*

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

Foulard-Seide

Fr. 1.20

— bis 6.55 per Meter in den neuesten Dessins und Farben —

sowie schwarz, weisse und farbige Henneberg-Seide von 85 Cts. bis Fr. 28.50 per Meter — glatt, gestreift, kariert, gemustert, Damaste etc. (ca. 240 verschiedene Qual. und 3000 verschiedene Farben, Dessins etc.)
Seiden-Damaste v. Fr. 1.40 — 22.50 | Ball-Seide v. 85 Cts. — 22.50
Seiden-Bastkleider p. Robe „ 10.80 — 77.50 | Seiden-Grenadines „ Fr. 1.35 — 14.85
Seiden-Foulards bedruckt „ 1.20 — 6.55 | Seiden-Bengalines „ 2.15 — 11.60
per Meter. Seiden-Armures, Monopols, Cristalliques, Moire antique, Duchesse, Princesse, Moscovite, Marcellines, seidene Steppdecken- und Fahnstoffe etc. etc. franko ins Haus. — Muster und Katalog umgehend.

G. Henneberg's Seiden-Fabriken, Zürich.

COMESTIBLES.

E. CHRISTEN, BALE.

Genfer Verein der Hotel-Angestellten
Internat. Placierungsbureau
in Zürich: Lintheschergasse 22
in Genf: rue Pécolat No. 4.
Gratisplacierung für Mitglieder des Genfer Vereins und der Union Helvetia.
Der Titl. Principalität zur gef. Benützung bestens empfohlen.
[1898] Die Landesverwaltung.

Gebr. Burger & Cie., Emmishofen (Thurgau).
Spezialgeschäft für Beleuchtungswesen.

Luftgas — Acetylen — elektr. Licht.

Luftgas ist die Hälfte billiger wie Petroleum.
Prachsvolles, weisses Licht. Garantiert vollständig gefahrlos, geruch-, dunst- und ruffrei. — Einfache, rasche und handliche Bedienung, erfordert keine besondere Kenntnis, von Jedermann sofort verständlich und kann in jedem Räume untergebracht werden. — Prima Zeugnisse von Staatsstellen, Hotels, Fabriken und Privaten sowie Prospekte gerne zur Verfügung. 2248
Mi01847Z

Preise gegenüber andern Lichtquellen:
16 Kerzen elektr. Licht pro Stunde 4.37 Cts.
16 „ Acetylen „ „ 3.00 „
16 „ Petroleum „ „ 2.25 „
16 „ Luftgas „ „ 0.80 „
mithin die 50-kerzige Glühlichtflamme Luftgas pro Stunde 2.50 Cts.

Institution Briod & Gubler,
Chaillly (sur Lausanne).
1896
Vorbereitung auf die Hoteller-Fachschule in Ouchy.
Referenz: Herr Direktor Tschumi, Hotel Beau-Rivage, Ouchy.
Direktion:
H. Briod, ehemal. Leiter der Fachschule und J. H. Gubler.

Für Hoteliers.

Alkoholfreie Traubenweine
Alkoholfreie Obstweine
Alkoholfreie Schaumweine
der Ernte 1898
sollten in keinem Hotel mehr fehlen.

4 Sorten Weissweine	2 Sorten Obstweine
3 „ Rotweine	4 „ Schaumweine

Assortierte Probekisten von 24/1 oder 50/2 Flaschen an.
Bestellungen gefl. an die
Aktien-Gesellschaft alkoholfreier Weine
BERN
und Filiale in Meilen.